

PIERRE DE COUBERTIN

né à Paris le premier janvier 1863
décédé à Genève le 2 septembre 1937

En mémoire du 20^{me} anniversaire de sa mort

par le Dr CARL DIEM, Cologne
(Traduit de l'allemand)

Pierre de Coubertin, appartenant à la noblesse française, propriétaire d'un château, quelque peu tête brûlée, était destiné à la carrière des armes, mais y renonça ; après des études à Paris et à Londres, il parcourut les Etats-Unis, se sent appelé à réformer l'éducation de la jeunesse : « La jeunesse, sans aucun sport, s'atrophie dans une formation purement intellectuelle. »

En parlant de lui, les doctes professeurs d'Université secouent la tête, mais ne peuvent l'accuser de s'opposer à toute formation intellectuelle, puisque lui-même est une sorte d'érudit, ayant de vastes connaissances dans le monde scientifique et dans celui de l'évolution des nations ; il est capable de tenir une conversation sur l'histoire de l'art aussi bien que sur la psychologie et l'âme des peuples. En un langage choisi, il allie la délicatesse et le persiflage, écrivant en un style vif et piquant, capable de plaisanter, il a un jugement sûr aussi en matière politique et ne recherche ni situation honorifique, ni chaire pour l'enseignement... seulement la réforme de l'éducation.

C'est un drôle d'être... qui chaque jour se rend au club pour tirer à l'escrime, fréquente l'école d'équitation, imaginant une escrime à cheval, organise au Bois-de-Boulogne des courses, des concours et des matches de football, ainsi que des régates sur la Seine.

Il est surtout enthousiasmé par un pédagogue britannique, Thomas Arnold, headmaster de Rugby School, qui avait, comme l'eut P. de Coubertin plus tard, un rayonnement intense dans le domaine de l'éducation moderne en Angleterre. Il vise donc à introduire le sport dans l'école en France, pour compenser l'intellectualisme trop poussé par une formation de la volonté en chaque individu. Il propose même une nouvelle méthode pour l'enseignement de la géométrie, des directives nouvelles pour la géographie et l'histoire. Attiré par le besoin de réformes dans le domaine social, il est un précurseur dans la lutte pour la justice sociale.

« Le monde nouveau exige des hommes ayant des conceptions nouvelles, il s'agit d'évoluer vers une éducation nouvelle ». Ce que P. de Coubertin a vu en Angleterre, il le retrouve confirmé aux Etats-Unis, où il fut envoyé par le Ministère de l'Éducation publique. Un grand échange d'idées se fait entre professeurs d'Université des deux côtés de l'Atlantique et le conduit à cette certitude qu'une réforme véritable présume une vraie mise au point de ces idées. Dans son esprit

nourri de toute culture, et aussi de culture grecque antique, naît l'idée de faire revivre les Jeux Olympiques. P. de Coubertin affirme d'ailleurs que ce projet était en quelque sorte déjà dans l'air, énumérant quelques projets et propositions faits par quelques originaux du temps. Mais il sera le seul à mettre en pratique cette grande idée.

Emporté par l'enthousiasme de P. de Coubertin, le congrès international convoqué par lui en 1894 décide de rénover les Jeux Olympiques en adaptant son projet. Au cours de ces réunions, P. de Coubertin avait su traiter diplomatiquement les participants, les laissant se disputer sur des vœux pour qu'ils le soutinssent dans les principes fondamentaux. Comme il était toujours délicatement respectueux de la vérité, il déclara même : « L'Allemagne a mis à jour les ruines de l'antique Olympe, pourquoi la France ne serait-elle pas destinée à restaurer la splendeur antique ! »

Le projet de P. de Coubertin en faveur de la reprise des Jeux Olympiques fut empreint de la mesure indispensable, soit la répétition des dits Jeux tous les quatre ans, avec le principe de la consécration olympique : *L'esprit que doit montrer le champion olympique est celui-ci : honorer sa famille, sa ville natale, mais cela sans aucun profit matériel.*

Il ne désire nullement reconstruire des ruines historiques, comme il disait : « Les Jeux de l'époque moderne sont destinés aux sports modernes, tels qu'on les comprend et pratique maintenant. » *Selon la conception de P. de Coubertin, le programme des Jeux reste naturellement variable et devra s'adapter ; le lieu des rencontres aussi doit varier, puisque le monde moderne ne possède plus de sanctuaire commun ; les Jeux doivent conserver le caractère universel qui marquait les Jeux antiques. C'est ainsi que ce grand humaniste de nos temps a su créer la véritable rencontre universelle, selon son propre mot : *All games, - all nations !**

Le Baron de Coubertin avait encore en réserve dans son carquois une flèche taillée dans le plus pur bois antique : les Jeux devaient être une sorte de festival, moderne mais obéissant aux lois de l'Art. Ce ne devrait pas être une simple réunion temporaire de champions mondiaux, mais il faudrait préserver l'unité des sports dans l'unité de la civilisation. C'est après les Jeux d'Athènes en 1896 qu'il commença à réaliser cette idée que le sport doit être lié à l'art, le programme sportif devant être ennobli par la musique et la spiritualité humaine.

Les Jeux Olympiques furent ainsi pour P. de Coubertin une sorte de congrès scientifiquement organisé en championnats sportifs, commandé par l'art et devenant un vrai festival des peuples. Non sans fierté, je puis dire qu'à la veille de sa mort, le baron de Coubertin pense avoir atteint ce but par les Jeux Olympiques de 1936 à Berlin.

Il avait proposé que l'ouverture des Jeux se fit par un nouvel *hymne olympique* de Richard Strauss et l'on suivit son désir en exécutant l'*Alléluia* de Haendel ; la clôture fut marquée par la *Neuvième Symphonie* de Beethoven, introduite par des œuvres de Egk et Orff. Simultanément on avait réuni en une seule exposition des œuvres de l'Antiquité et des temps modernes ; les nations n'avaient pas délégué seulement leurs meilleurs athlètes, mais leur jeunesse, avec groupes folkloriques, étudiants, et l'on fit appel à Sven Hedin pour s'adresser à eux.

P. de Coubertin n'était plus à la présidence du Comité International Olympique fondé par lui, mais l'avait guidé avec prudence et délicatesse, mettant à son service Ses connaissances d'humaniste. Rien ne montre mieux sa belle conception de l'homme que le fait qu'il renonça à ses fonctions à l'âge de soixante-deux ans, se réservant le droit de dire son mot dans le choix de son successeur. Après son adieu prononcé au Congrès de Prague en 1925, à l'étonnement des participants, il les assura de tous ses conseils pour maintenir haute la flamme olympique : il termina par un avertissement : *Il faut simplifier l'organisation, il faut plus de calme et de sérénité et moins de festivités... Foire ou Temple, c'est aux sportifs de choisir... Sportifs : Choisissez !* »

Vrai sportif créateur, P. de Coubertin mourut à l'âge de soixante-quatorze ans et demi. Il laissa une vaste œuvre écrite, contenant une somme des sports, mais aussi une sorte d'histoire universelle et de la pédagogie. Selon son vœu, le gouvernement allemand avait un Institut olympique international, lequel devait entre autres publier son œuvre. Après la guerre, mais on ne sait à quel titre, cet institut fut transféré à Lausanne et l'on n'en entendit plus parler. Il manque ainsi ce qui serait si utile : le moyen de concevoir et de diriger les événements touchant au sport olympique.

PIERRE DE COUBERTIN

<p>Geboren am 1. Januar 1863, in Paris Gestorben am 2. September 1937, in Genf</p>

zum 20. Todestag — 2. September 1958

DR CARL DIEM, Köln

Köln. — Ein junger Feuerkopf, französischer Aristokrat, Schlossbesitzer, zum Offizier bestimmt, ausgewichen, in Paris und London studiert, Amerika bereist, fühlt sich zum Reformator der Erziehung berufen :

Sans ce fil conducteur, le mouvement ne suit pas son cours. Nous le constatons aujourd'hui : l'esprit olympique est atteint. Les trois organes exécutifs (Comité Olympique International, Comités Nationaux Olympiques et Fédérations Internationales) manquent de la ferme volonté pour faire respecter les idéals de P. de Coubertin, issus de son cerveau, et qui sont les *réquisits* de toute culture, de toute civilisation. L'abandon des concours dans le domaine de l'art, la mise à l'écart de la science et le manqué de résistance contre le professionnalisme corrupteur en donnent la preuve.

Or la pensée olympique reste un désir ardent, un idéal.

L'amateurisme d'Etat et le professionnalisme doivent inéluctablement conduire le principe olympique à mourir. Un autre danger menace : la trop grande ampleur du programme. Le sens de la mesure des Grecs, soit que les Jeux devaient observer la mesure humaine, n'est plus respecté par les fonctionnaires d'aujourd'hui. Chacun lutte en faveur de ses propres intérêts et pour sa participation à la fête ; sitôt que l'on voudrait revenir au sens de la mesure, aussitôt se dresse un groupement d'intéressés, s'y opposant.

Le programme est surchargé de disciplines et de combats singuliers, l'on ne retrouve pas les véritables combats d'équipe. Plus la fête est vaste, plus grand le nombre des fonctionnaires et moins se manifestent les qualités attendues des sportifs amateurs. La presse y trouve son avantage et profit, mais non l'image que devrait s'en faire le monde cultivé.

Que l'on y voie donc clair... ainsi que cela ressort de chaque ligne laissée par P. de Coubertin : « l'idéal olympique est un désir ardent de l'homme vers la formation supérieure. A ce défaut, les fêtes olympiques vont se dissiper en fumée et en bruit, faute de réaliser cet idéal. »

Pour l'avenir aussi, sa parole garde son sens : « Foire ou Temple, c'est aux sportifs de choisir ; on ne peut vouloir les deus à la fois... on doit prendre une décision... Sportifs ! Choisissez ! »

« Die Jugend verkrüppelt bei noch so viel geistiger Schulung ohne Sport ! »

Die Universitäts-Professoren schütteln die Köpfe, aber sie können nicht sagen, dass er es aus Geistfeindschaft tue, er ist auf vielen